

# Basketball

Autor(en): **Studer, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **17 (1960)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996318>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hongrois, les favoris du tournoi, le « onze » aux noms fameux, une collection de joueurs de classe fort recherchés, mais aussi de « stars de football » désabusés qui fumaient ouvertement, avant ou après le match, sans la moindre honte ! Je pris place, tout près de l'entrée, encore tout préoccupé par ces pensées, mais...

La préparation de l'équipe danoise a dû être un chef-d'œuvre ! Cela apparaissait dans l'extraordinaire désir d'action de tous les coéquipiers, dans l'inébranlable foi en la victoire des couleurs nationales et dans une tactique de jeu rationalisée à l'extrême. Les spectateurs étaient d'avance convaincus de l'inefficacité élémentaire du jeu danois. On s'attendait à un feu de paille. Il semblait, en effet, que les amateurs nordiques avaient sur-estimé leurs forces. Combien de temps pourraient-ils tenir avec huit hommes en défense, pour attaquer, immédiatement après, avec huit hommes ? Seuls des « superprofis » auraient été capables de supporter un tel régime. Et cependant, plus la partie se déroulait, plus les entreprises pleines d'allant et ponctuées de puissants tirs au but des Danois, soulevaient les applaudissements admirateurs de ceux-là même qui doutaient le plus

de leur résistance. Le petit mais très bruyant groupe des supporters danois, tout d'abord isolé, prit de plus en plus d'importance.

Que firent les Hongrois que l'on avait tant vantés ? L'adversaire sous-estimé se vengeait une fois de plus. Une fois en-



gagée dans le jeu, la « collective hongroise » ne pouvait plus changer son dispositif. Il lui manquait pour cela des joueurs individuels, ayant leur propre volonté, leur propre personnalité. On jouait selon un schéma déterminé. Les avants livrèrent d'innombrables et parfaites attaques, mais c'était un jeu en largeur qui manquait de mordant et les Danois gagnèrent. Et c'est enchanté que

je quittai le stade. Quel merveilleux jeu, ce football !

Finale Danemark—Yougoslavie. Pour les amateurs danois, le tournoi avait duré quatre jours de trop. Ils étaient fatigués, dépourvus de réactions, épuisés physiquement et moralement. Ce fut pénible de voir comment ils furent manœuvrés sur le terrain par les Yougoslaves, pas spécialement brillants, mais parfaitement frais et en pleine forme. Mais oublions cette misérable finale olympique de football qui me laisse maintenant encore un pénible sentiment chaque fois que j'y pense.

La situation est maintenant claire : dans une compétition mondiale de football, les véritables joueurs amateurs ne jouent qu'un rôle tout à fait secondaire. Seuls les professionnels, les semi-professionnels et les soit-disant amateurs d'Etat sont capables de présenter un jeu de première classe. Aux Jeux olympiques de Rome, les équipes véritablement amateurs pouvaient se compter sur une seule main. Elles ne jouaient — à l'exception du Danemark — qu'un rôle de figurant. Ma conclusion sera brève : Le football n'a plus rien à faire au programme des Jeux olympiques.

## Basketball

J. Studer

Les Américains, créateurs de ce jeu, ont prouvé, sans contredit, qu'ils restent les maîtres du basketball malgré leur dé-



faite lors des derniers championnats mondiaux. Pourtant, ils ont réalisé que ce jeu a également évolué aussi bien en

Europe qu'en Amérique du Sud et que pour battre leurs adversaires une sélection de leurs meilleurs joueurs s'imposait. Ils ont démontré que leur qualité physique leur permettait de prendre de vitesse et de récupérer la balle sous les paniers et de s'assurer ainsi le contrôle de la balle 3 fois plus souvent que leurs adversaires. Leur condition physique leur permet également de pratiquer « le pressing » durant presque toute la durée de la rencontre sans s'embarrasser de tout système rigide. Cette nouvelle évolution du jeu qui va marquer le basketball dans les années futures est en soi réjouissante et va remettre en valeur certaines qualités élémentaires du joueur qui sont la mobilité de toute l'équipe, l'improvisation, la rapidité de conception et d'exécution et la précision dans les tirs. Le jeu statique dit de la zone, teinté souvent d'artifices inutiles va peu à peu céder le pas à un jeu plus rapide et plus simple. Seuls des athlètes pourront le pratiquer avec des chances de succès et il est à prévoir que l'efficacité des « plus de 2 m. », cause fréquente de perturbation

dans le jeu, sera remise en question. Le basketball, jeu à caractère éducatif, exige du joueur une constante maîtrise de soi et le respect de l'adversaire, lors de ces Jeux, a parfois souffert de l'ambiance partisane d'un public avide de spectacle et certaines rencontres, dont l'enjeu était capital, en ont été, de ce fait, un peu faussées. Rien n'est plus déplaisant que d'assister au déroulement d'un jeu constamment interrompu et dont les acteurs ont manifestement subi l'influence des spectateurs. C'est le côté négatif du basketball. Les rencontres de classement, sans grande importance, par contre, ont été jouées en général avec un esprit de fair play des plus méritoires. Quelle belle chose que de voir évoluer par exemple les Philippines, qui, bien qu'handicapés par leur petite taille, ont présenté un jeu très mobile, coloré et qui, par leur correction, ont saisi le vrai sens du basketball. Il est à souhaiter que cette forme de jeu fasse école afin que le basketball reste à la portée de chacun et ne soit pas seulement l'apanage de joueurs de stature impressionnante.